

Marianne n°531 du 23 au 29 juin 2007

L'AI-IE RIEN DÉFENDUE ?

PAR PATRICK BESSON

Marguerite Yourcenar, Grecque ancienne

Le numéro 25 de la revue *Desmos* (14, rue Vandamme, Paris XIV^e, tél. : 01 43 20 84 04) est en grande partie consacré à la relation de Marguerite Yourcenar avec la Grèce. La romancière franco-belge prête à l'empereur Hadrien, dans les *Mémoires* apocryphes qu'elle a rédigés pour lui de 1948 à 1950, sous l'œil vigilant et amoureux de son amie Grace Frick : « *Presque tout ce que les hommes ont dit de mieux a été dit en grec.* » Yourcenar est morte il y a vingt ans et ses romans ne vivent plus beaucoup. Peut-être ne restera-t-il bientôt de son œuvre abondante et indigeste que ses magnifiques traductions de poèmes grecs anciens (*la Couronne et la Lyre*, 1979). Son premier livre, édité en 1921 à compte d'auteur chez Perrin, était un poème dialogué inspiré de la chute d'Icare : *les Jardins des chimères*. C'était l'époque où tous nos écrivains avaient appris le grec ancien à l'école privée. Ou chez eux avec un précepteur, comme Marguerite. Ça élevait le niveau de leur français. Quand, dans les années 30, Yourcenar découvre la Grèce, elle y reste. Les photographies d'Antoine Bon, reproduites dans *Retour en Grèce* (Paul Hartmann éditeur, 1938), nous montrent ce qu'était le pays des Hellènes avant la Seconde Guerre mondiale : un fort agréable désert. Yourcenar aussi passa par la Yougoslavie, comme en témoigne une de ses « nouvelles orientales » : *le Sourire de Marko*. « *On n'était encore qu'au tiers*



© Bernard Bouchet / opale

*La Grèce ne la quittait pas.
Ce n'est pas un pays,
c'est une obsession. Douce.*

de l'après-midi d'été, et déjà le soleil avait disparu derrière les arides contreforts des Alpes monténégrines semées de maigres arbres. »

Dans *Desmos*, Vicente Torrès Marino, professeur de langue et de littérature

françaises à l'université de Los Andes de Bogota, examine « *la construction d'une sagesse grecque* » chez Marguerite Yourcenar. Rémy Poignault, professeur de latin à l'université de Clermont-Ferrand II, traite « *la Grèce dans Mémoires d'Hadrien* ». Georges Fréris, professeur de littérature à l'université Aristote de Thessalonique, examine « *la tradition hellénique dans Nouvelles orientales* ». Maria Orphanidou-Frérès, l'épouse du précédent, présente « *Yourcenar traductrice du grec* ». Elle nous rappelle que *la Couronne et la Lyre* rassemblent 112 poètes répartis sur douze siècles. Il n'y en avait que 61 dans l'*Anthologie de la poésie grecque* de Robert Brasillach. Ces faiméants de fascistes !

Marguerite Yourcenar prétendait avoir une douzaine de patries mais elle avait fini par vivre dans une seule : les États-Unis. Où la Grèce ne la quittait pas. Ce n'est pas un pays, c'est une obsession. Douce. Marguerite l'a aussi un peu dessinée. Sue Lonoff de Cuevas, spécialiste des sœurs Brontë et enseignante à la Harvard Extension School Faculty, nous montre quelques-uns de ces dessins, notamment la troublante reproduction d'une grande tête d'argile de morte divinisée datant du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Tout le monde dessinait en 1930. Le crayon noir était moins lourd que l'appareil photo dans le téléphone portable. Avec le dessin, on évitait les clichés •

Desmos n° 25, Librairie hellénique *Desmos*, 11 €.